

Huit de ces courtes productions sont tissées sur un fond historique. Elles livrent le secret de l'auteur: rendre familières, agréables, attachantes, d'émouvantes figures de notre histoire; imprégner si possible, de grâce spirituelle, tendre ou héroïque, les récits désuets, souvent arides, de nos érudits qui se préoccupent avant tout de les marquer au coin de l'authenticité et de l'exactitude.

A feuilleter un instant le volume, la vue de certains noms secouent comme les vibrants appels du clairon: Closse, Dollard, Iberville! D'autres, au contraire, émeuvent à la façon d'une ballade harmonieuse, évocatrice des dames d'un passé, ou lointain ou proche: Marie Rollet, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Le Ber, Louise de Gannes de Falaise, Blanche d'Haberville, Madame Gamelin.

Le temps n'est-il pas venu de mettre à l'honneur, sur nos scènes, ces fières ou douces silhouettes de chez nous? N'est-il pas opportun de les faire revivre là où elles sont devenues par trop étrangères? Nous avons fait — et faisons encore, — ce qui est excellent et nécessaire, — la part très belle aux productions étrangères. Petit à petit, glissons avec art et soin, à leurs côtés, les oeuvres du terroir. D'être joués, puis ensuite critiqués avec mesure, aidera nos dramaturges, stimulera leur bonne volonté. Ce sera préparer la venue des véritables dramaturges. Ce sera hâter l'éclosion d'oeuvres qui affineront nos esprits et notre sensibilité. Elles toucheront du doigt, pour les guérir et en entraver le mal, certaines plaies de notre société canadienne.

Lisez les dialogues sans prétention, alertes, émus, contenus dans *Aux feux de la rampe*. Puis, ne craignez pas d'en répandre la lecture. L'auteur a désiré faire oeuvre utile de patriote; aussi d'écrivain soucieux d'envelopper d'une forme châtiée, sa contribution nouvelle aux lettres canadiennes.

*Aux feux de la rampe* se vendra 75 sous l'exemplaire. L'ouvrage est édité par nous avec un soin tout particulier. Sa toilette typographique fera plaisir aux yeux, même les plus exigeants. Qu'on se le dise.

« L'UN DES VÔTRES... »

Et des trois... c'est le dernier, dans l'ordre chronologique, il va sans dire. Car *L'un des vôtres* n'est pas dû à la plume du